



LITTÉRATURE

Mélanie Sadler : thèse, antithèse, synthèse...

Planchant à Bordeaux sur une thèse d'histoire de l'Argentine, cette jeune Mulhousienne vient de publier un premier roman conçu comme une récréation, mais qui fait sensation. Elle est de retour ce mardi en Alsace pour en parler.

Olivier Brégeard

Premier roman achevé, premier roman envoyé à des éditeurs, premier roman publié – qui plus est dans une grande maison. Verdict : une « merveille » pour *Le Figaro Magazine*, une « totale réussite » pour *Lire*, une recommandation du « Masque et la Plume » de France Inter, une présélection pour le prix du Salon du Livre de Genève, aux côtés d'Emmanuel Carrère, Olivier Rolin, Laurent Gaudé...

À 27 ans, Mélanie Sadler fait une irruption remarquée sur la scène littéraire, avec un livre court et dense – elle pense que cela a dû faciliter sa prise en compte par les premiers lecteurs chez Flammarion. *Comment les grands de ce monde se promènent en bateau* s'amuse à réécrire l'Histoire, confrontant un vieux professeur argentin à une hypothèse iconoclaste : officiellement pendu par le conquistador Hernan Cortès en 1525, le dernier empereur aztèque, Cuauhtémoc, aurait réussi à fuir de l'autre côté de l'Atlantique, pour devenir, à Istanbul, le célèbre sultan Suleyman le Magnifique.

Horizons lointains

Bien que nourri de références, tout cela n'est évidemment pas très sérieux. Écrit en moins de trois semaines (!) au printemps 2013, ce jeu de piste moderne, à la fois savant et drôle, a été pour la Mulhousienne, actuellement en quatrième année de thèse à Bordeaux, comme une récréation, « et même une respiration », à un moment où elle bloquait sur son travail de recherche. « Je rentrais d'un voyage à Istanbul, je m'étais amusée à rapprocher ce qui se passait à telle ou telle époque dans différentes aires géographiques. En creusant, j'ai trouvé des dates concomitantes qui m'ont amenée à imaginer cette supercherie. »

Une partie de la matière lui était déjà familière. Au lycée (Jeanne-d'Arc), l'envie de « s'ouvrir à d'autres hori-



Autrefois grande lectrice de bande dessinée, Mélanie Sadler cite Yourcenar, Woolf, Fitzgerald, Cervantes, Cortázar et Alejo Carpentier parmi ses auteurs favoris. Elle s'est amusée à nommer J. L. Borges le « héros » de son premier roman, « Comment les grands de ce monde se promènent en bateau ».

Photo Flammarion/
Astrid di Crollanza

zons » avait poussé l'enfant de Brunschwatt vers l'espagnol, dont elle est aujourd'hui agrégée (elle a fait Normale Sup à Lyon). Partie une première fois en Argentine durant son master, elle travaille désormais à « réinterroger la figure et la pensée » du publiciste Juan Bautista Alberdi, un des inspirateurs de la constitution argentine de 1853.

Quant à l'écriture, cette fille d'un anesthésiste et d'une institutrice amoureuse de la littérature s'y adonne depuis l'école primaire. Poèmes, récits, journal intime, « c'est plus de l'ordre du besoin que du projet construit », confie-t-elle. *J'ai longtemps rêvé d'être écrivain, sans imaginer publier un jour mes petites histoires.* »

Ce n'était pas davantage son ambition quand elle a débuté *Comment les grands de ce monde se promènent en bateau*. « Mais je me suis dit que, si j'étais incapable d'avancer dans ma recherche de thèse et si j'avais une idée de roman, j'allais m'y met-

tre sérieusement, pour aboutir. »

Chose inhabituelle pour un roman, Mélanie Sadler a tenu à citer ses sources à la fin de son livre, par « honnêteté intellectuelle ». « La première version que j'ai envoyée comportait même de nombreuses notes de bas de page, pour bien préciser que telle citation n'était pas de mon invention, respecter la pensée des auteurs. Une lectrice m'a dit que cette bibliographie permettait de refaire le trajet du livre, qui est aussi un voyage littéraire, par les citations, leur détournement, le jeu avec les ouvrages antérieurs. »

« L'Histoire n'est jamais objective »

Ce détail formel mis à part, les constances de son écriture et la nature du livre nous amènent à proposer le terme d'« anti-thèse », qui lui convient bien, « pour l'impertinence du récit, sa brièveté, le monde universitaire tourné en dérision, des rapprochements incongrus d'histoires qui

n'ont rien à voir entre elles ». Ce roman témoigne aussi de la distance de la jeune chercheuse, consciente que « *L'Histoire n'est jamais objective* ».

Si la récréation se prolonge aujourd'hui en exercices promotionnels et rencontres avec les lecteurs, pas toujours évidents à concilier avec son travail – elle est aussi chargée de travaux dirigés –, Mélanie Sadler espère boucler son doctorat d'ici la fin de l'année. Sur la foi d'un livre qui l'a beaucoup amusé, son directeur de thèse pense qu'elle n'aura pas trop de mal à la rédiger. Mais l'intéressée relativise : « Je ne suis pas sûr qu'on écrive une thèse comme un roman ! »

LIRE *Comment les grands de ce monde se promènent en bateau*, éd. Flammarion, 149 pages, 16€. **RENCONTRER** Ce soir de 18 h 45 à 20 h, à la librairie Bisey, place de la Réunion à Mulhouse (tél. 03.89.46.58.14) ; et le 19 mai à 20 h, à la librairie 47° Nord (Maison Engelmann) de Mulhouse.